



**HAL**  
open science

## Du bloc au temple : nouvelles perspectives sur une architrave monumentale du temple de Min d'Akhmâm

Marion Claude

### ► To cite this version:

Marion Claude. Du bloc au temple : nouvelles perspectives sur une architrave monumentale du temple de Min d'Akhmâm. Dialogues d'histoire ancienne, 2022, CHRONIQUE DES TRAVAUX EN ÉGYPTE Chronique 2022, 48 (1), pp.345-364. 10.3917/dha.481.0337 . hal-03698574

**HAL Id: hal-03698574**

**<https://hal.science/hal-03698574>**

Submitted on 18 Jun 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

## CHRONIQUE DES TRAVAUX EN ÉGYPTÉ

Chronique 2022

Responsable [Françoise Labrique](#), Contributeur [Marion Claude](#)

Presses universitaires de Franche-Comté | « [Dialogues d'histoire ancienne](#) »

2022/1 48/1 | pages 337 à 364

ISSN 0755-7256

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-dialogues-d-histoire-ancienne-2022-1-page-337.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Presses universitaires de Franche-Comté.

© Presses universitaires de Franche-Comté. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## Chronique des travaux en Égypte Chronique 2022

Responsable  
Françoise LABRIQUE  
Université de Cologne, Allemagne  
francoise.labrique@uni-koeln.de

Contributeur  
Marion CLAUDE, OrcID : 0000-0003-4532-4765, IdRef : 227829875  
UMR 8546 Archéologie et Philologie d'Orient et d'Occident (CNRS, PSL, ENS, EPHE), France  
marion\_claude@orange.fr

### Mission Kôm Ombo 2021

Date : 20.09.21-20.10.21. En raison des circonstances, cette mission a réuni une équipe réduite, gérée sur place par Ali Abdelhalim Ali.

Les activités sont décrites d'après les rapports remis par Ali Abdelhalim Ali (I.1-I.3 et II), Marion Claude (I.4), Aurélie Terrier (III), Emmanuel Laroze (IV).

#### I- Dans le lapidarium du secteur nord-est de l'aire du temple : extension (1.1), aménagement (1.2-1.3) et inventaire (1.4)

1.1 un neuvième mastaba (400 x 100 x 40 cm, fig. 1-2) a été érigé, qui porte désormais plusieurs blocs décorés.



Figure 1 : Construction du mastaba n° 9 (CC-BY Ali Abdelhalim).



Figure 2 : Les mastabas à la fin de la saison (CC-BY Emmanuel Laroze).

1.2 La partie inférieure d'un pressoir à huile en granit rouge, pesant trois tonnes environ, avait été déterrée lors de la saison 2020 et conservée à l'est des mastabas. La partie supérieure (*ca* une tonne) a été récupérée parmi les débris rejetés derrière le tell (fig. 2, arrière-plan à droite) à l'est du temple ; les ouvriers l'ont halée et placée auprès de son complément (fig. 3).



Figure 3 : Le pressoir à huile réassemblé (CC-BY Ali Abdelhalim).

1.3 Plusieurs objets de granit rouge, récoltés ensemble aux alentours du site des mastabas, ont été transférés autour du pressoir reconstitué (fig. 4). Des broyeurs (fig. 5), que l'équipe responsable du traitement de la nappe phréatique (CDM<sup>1</sup> et ARCE) avait naguère déterrés et que l'inspectorat avait déposés côté du puits romain, ont été rassemblés au sud du pressoir également.

<sup>1</sup> Firme CDM Smith : bspw : [https://www.hcww.com.eg/wp-content/uploads/2019/07/20190724\\_Final-IWSS-Prequalification-Document.pdf](https://www.hcww.com.eg/wp-content/uploads/2019/07/20190724_Final-IWSS-Prequalification-Document.pdf) (last accessed on 10.1.2022).



Figure 4 : Divers objets en granit rouge (CC-BY Ali Abdelhalim).



Figure 5 : Broyeurs retrouvés par l'équipe CDM-ARCE (CC-BY Ali Abdelhalim).

1.4 Inventaire des blocs épars, rapport de Marion Claude. L'objectif de cette mission était de répertorier les blocs présents aux abords du temple. Des photographies générales ont été prises, sur lesquelles des numéros temporaires ont été affectés aux blocs (fig. 7). Environ mille blocs ont ainsi été repérés, dont une centaine comportent une inscription ou un décor. D'autres sont des blocs architecturaux (fûts de colonnes, chapiteaux, éléments de corniche...), tandis que d'autres encore ne comportent pas d'élément caractéristique permettant d'identifier leur fonction.

Une première campagne de photographies a permis de faire une couverture complète de quarante blocs et partielle de vingt-cinq autres. Quarante-vingt-quatorze blocs ont été mesurés et leur description est en cours.



Figure 6 : Inventaire des blocs épars le long du muret nord (CC-BY Ali Abdelhalim).

Les données concernant le lapidaire ont vocation à venir enrichir une base de données, initialement prévue pour l'architecture gallo-romaine. Il s'agit de la base Ornementation architecturale de la Gaule romaine (ORAG), développée à l'IRAA (USR 3155) par Alain Badie et Dominique Tardy (<http://labexmed.fr/fr/project/>

orag/index.html). Cette saison a été l'occasion de tester la base de données et son adéquation avec les informations contenues sur les blocs, afin de l'adapter au lapidaire égyptien pour la saison prochaine.

## II- Dans les salles hypostyles

2.1 Gaël Pollin a commencé le relevé du pronaos et photographié quatre colonnes (fig. 6). Le protocole de prise de vue de colonnes du pronaos a été conçu en collaboration avec Emmanuel Laroze.



Figure 7 : Relevé photographique dans le pronaos (CC-BY Ali Abdelhalim).



2.2 Plusieurs inscriptions de la petite salle hypostyle, destinées à être publiées dans *Kôm, Ombo III* (en préparation), ont été contrôlées.

### III- Relevé topographique dans le temple majeur

Financée par le FNS (Fonds National Suisse pour la recherche) dans le cadre d'un postdoctorat, Aurélie Terrier, responsable de l'étude architecturale et archéologique du temple a continué son travail. Il s'agissait de terminer, en collaboration avec le topographe Mohamed Gaber (IFAO, **fig. 8**), la mise en place du réseau de stations topographiques couvrant l'intégralité des zones du temple. L'édifice étant implanté selon un axe nord-est/sud-ouest, la création d'un réseau local facilitera le travail lors du relevé architectural qui devrait commencer dès l'année prochaine. Les coordonnées ont ainsi été calées sur l'axe longitudinal (x) du temple (entre les deux axes de circulation), dont les valeurs commencent à 500 m afin d'éviter les valeurs négatives. Les valeurs orthogonales (y), à partir de 1 000 m, ont été calées à partir d'un zéro créé sur l'assise supérieure entre les deux portes d'entrée de la cour.

Une grande partie du temple étant détruite, les textes dédicatoires mentionnant les dimensions des espaces dans l'expression de la valeur antique n'existent plus. Les gabarits de chaque pièce du temple ont donc été relevés au théodolite afin de retrouver l'unité de mesure d'origine, en coudée.

Un relevé photographique a également été réalisé dans la partie nord du pronaos afin de procéder à un test de la méthode de travail envisagée pour le relevé des structures qui commencera dès l'année prochaine.

Enfin, Aurélie Terrier a réalisé la description des structures et procédé à quelques observations sur les systèmes de mise en place des espaces.

Le travail de modélisation débutera dès l'année prochaine avec un relevé photogrammétrique de l'intégralité du temple complété par un laser scanner. Puis, nous commencerons le relevé architectural en partant du naos.



Figure 8 : Le topographe Mohamed Gaber calant une station topographique (CC-BY A. Terrier).

#### IV- Le mammisi

Emmanuel Laroze a fait des observations intéressantes sur la partie avant du mammisi, qui devait être une cour. Apparemment il y avait des banquettes (voir coupe jointe, **fig. 9**), peut-être pour écouter la musique et assister aux parades à l'ombre. Aussi a-t-il affiné la restitution des dimensions globales. Grâce à des photos fournies par des inspecteurs, il a pu comprendre et estimer la profondeur des fondations du temple. Sur les cinq photos qu'il a récupérées, il a constaté que le mammisi était construit sur des vestiges ptolémaïques selon le type de maçonnerie.

Enfin, il a relevé la position des différentes constructions encore visibles pour faire un plan schématique d'ensemble afin d'étudier la position du mammisi dans son environnement.

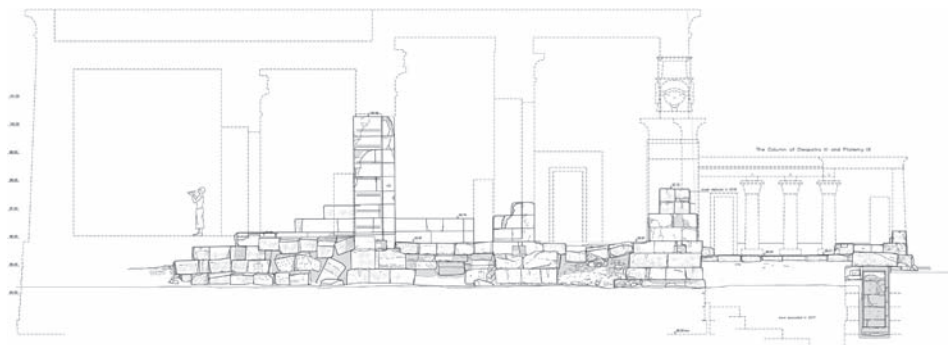


Figure 9 : Mammisi, coupe provisoire (CC-BY Emmanuel Laroze).

Françoise Labrique

## Du bloc au temple : nouvelles perspectives sur une architrave monumentale du temple de Min d'Akhmîm

Le temple de Min à Akhmîm est aujourd'hui entièrement perdu : à l'exception de quelques fragments de blocs épars trouvés dans la ville, ses rares vestiges survivants doivent se trouver enterrés sous le *kom* et les habitations modernes, hors d'accès de la recherche.

Ce que nous savons de ce sanctuaire vient donc uniquement des récits du passé : quelques textes égyptiens anciens qui le mentionnent, mais surtout les récits et descriptions des voyageurs arabes et occidentaux. Parmi les voyageurs arabes, c'est à Ibn Jobaïr que l'on doit la description la plus précise et la plus complète du temple d'Akhmîm, qui était encore intact et visitable, quoique déjà très ensablé, à son époque<sup>2</sup>. Les auteurs arabes postérieurs livrent, eux, un récit des circonstances de la destruction du temple, vers le XIV<sup>e</sup> siècle de notre ère<sup>3</sup>. Si bien qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, lorsque les premiers voyageurs européens passent à Akhmîm, plus rien n'est à voir de ce temple autrefois imposant qu'un vaste bas-fond à moitié inondé par les crues, dans lequel surnagent toutefois quelques blocs de taille monumentale.

Paul Lucas (1<sup>er</sup>-4 octobre 1700), premier voyageur occidental à s'aventurer aussi loin en Haute Égypte, mais qui embellit régulièrement son récit destiné à la cour

<sup>2</sup> L'étude faite par Sauneron 1952 (= Sauneron 1983, p. 51-61) de ce récit est très éclairante sur les caractéristiques du temple.

<sup>3</sup> Sur la destruction du temple, voir Gabolde 2020, p. 53-64.

royale, en aurait vu une soixantaine mesurant de 5 à 16 m de long à travers toutes les ruines d'Akhmîm<sup>4</sup> ; au moment du passage de l'Expédition d'Égypte, un siècle plus tard, Alexandre de Saint-Genis (30 août 1799) compte, pour le seul premier champ de ruines<sup>5</sup>, six à huit blocs mesurant 8 m de long pour 1 m d'épaisseur.

## 1. Un bloc monumental au centre de l'attention : sources et descriptions

Parmi tous ces blocs de dimensions impressionnantes, celui qui attire principalement l'attention est l'un des plus imposants (**tableau 1**). Une partie du bloc est inaccessible, enfouie sous un mur moderne déjà lors du passage de Claude Sicard en 1721. Il ne sera dégagé entièrement que par Hamilton en 1802. Mais ce qui concentre l'attention sur lui, outre sa taille, c'est son décor : on y trouve à la fois une inscription grecque et un zodiaque, motif peu fréquent en Égypte.

À une époque où les hiéroglyphes sont encore un mystère, la copie et l'étude des inscriptions grecques d'Égypte figurent parmi les rares possibilités pour les voyageurs et les scientifiques de faire le lien entre les sources grecques classiques (Hérodote, Strabon, Diodore de Sicile, mais aussi l'*Itinéraire antonin...*) et les vestiges archéologiques découverts sur place. Pour cette raison l'inscription grecque d'Akhmîm attire particulièrement l'attention et est copiée et étudiée à plusieurs reprises.

En voici le texte, tel qu'il a pu être établi à partir de ces copies anciennes<sup>6</sup> :

(1) [ΥΠΕΡ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟ]ΡΟΣ ΚΑΙ [ΣΑΡΟΣ ΝΕΡΟΥ ΤΡΑΙ]ΑΝΟΥ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΥ ΔΑΚΙΚΟΥ (2) ΚΑΙ ΤΟΥ ΠΑΝΤΟΣ [ΑΥΤΟΥ ΟΙΚΟΥ] ΠΑΝΙ ΘΕΩΙ ΜΕΓΙΣΤΩΙ (3) ΤΙΒΕΡΙΟΣ ΚΛΑΥΔΙΟΣ ΤΙΒΕΡΙΟΥ Κ[ΛΑΥΔΙΟΥ ΝΕΡ]ΩΝΟΣ ΥΙΟΣ ΚΟΥΡΙΝΑΙ ΑΠΟΛΛΙΝΑΡΙΣ (4) ΤΩΝ ΚΕΧΕΛΙΑΡΧΗΚΟΤΩΝ [ΠΡΟΣΤΑΤ]ΗΣ ΤΡΙΦΙΔΟΣ ΚΑΙ ΠΑΝΟΣ ΘΕΩΝ ΜΕΓΙΣΤΩΝ (5) ΕΠΙ [ΣΕΡΟΥ] ΙΟΥ [ΣΟΥΛΠΙΚΙΟΥ ΣΙΜΙΛΕΩΣ ΕΠ]ΑΡΧΟΥ ΑΙΓΥΠΤΟΥ ΗΡΞΑΤΟ ΤΟ ΕΡΓΟΝ (6) ΣΥΝΕΤΕΛΕΣΘΗ ΔΕ (7) (ΕΤΟΥΣ) L IB' ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΝΕΡΟΥ ΤΡΑΙΑΝΟΥ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΥ ΔΑΚΙΚΟΥ ΠΑΧΩΝ ΙΘ'

<sup>4</sup> Lucas 1714, p. 70.

<sup>5</sup> Deux champs de ruines distincts sont identifiés par la plupart des voyageurs ; sur les relations entre ces deux espaces, voir Claude (à paraître).

<sup>6</sup> D'après Bernand 1977, p. 207-216. Pour les copies et éditions anciennes, voir *Description de l'Égypte. Antiquités. Planches*, V, 1822, pl. 56, n° 13 ; Young 1828, pl. 45 ; Letronne 1842, p. 103-119 ; Lepsius 1859, Bl. 75, Gr. 24. Voir également les copies du bloc et de l'inscription par J. G. Wilkinson, dans ses archives inédites conservée à Oxford, Bodleian Libraries [MS Wilkinson dep. a. 14, fol. 58 ; a. 25, fol. 201 ; e. 59. p. 37].

(1) [Au nom d'Autocrato]r Cé[sar Nerva Traj]an Auguste Germanicus Dacicus (2) et de toute [sa maison], pour Pan, dieu très grand, (3) Tiberius Claudius fils de Tiberius C[laudius Nér]on, de la tribu Quirina, surnommé Apollinaris (4) ex-tribun militaire et [prostates] de Triphis et de Pan, dieux très grands, (5) quand [Servi]us [Sulpicius Similis] était préfet d'Égypte, a commencé ce bâtiment (6) qui a été achevé (7) l'an XII d'Autocrator César Nerva Trajan Auguste Germanicus Dacicus, le 19 pachons.

Le texte commémore donc l'achèvement des travaux du temple de Pan – c'est-à-dire Min – en l'an 12 de Trajan, plus précisément le 14 mai 109 après J.-C. Il s'agit ainsi d'un texte de dédicace d'un temple qui, contrairement à ce qui a pu être écrit<sup>7</sup>, était uniquement dédié à « Pan, dieu très grand », et non également à Triphis, même si celui qui a supervisé les travaux était *prostates* de ces deux divinités. Quoiqu'il en soit, la mention du dieu Pan sur cette architrave a permis de confirmer, dès son identification, que la ville d'Akhmîm correspondait à la Panopolis grecque.

Outre l'intérêt scientifique de l'inscription grecque, c'est surtout le zodiaque qui attise la curiosité de beaucoup de voyageurs et les fait s'arrêter tour à tour à Akhmîm pour tenter de l'apercevoir. Ce bloc étant aujourd'hui perdu, les seules sources disponibles le concernant sont donc les récits et rares dessins que son observation a suscités. Si les descriptions fournies par les différents voyageurs se complètent en général, elles peuvent parfois aussi conduire à de mauvaises interprétations, et seule leur confrontation permet de proposer une hypothèse de restitution du décor de l'architrave et de son environnement architectural.

Claude Sicard (6 janvier 1721)

Sur une pierre de 22 piés de long, 7 1/2 de large et 3 1/2 de face, au dessous de la pierre est un grand cercle rayonnant, avec un globe Serpentin en Sculpture. L'inscription est en 7 lignes plus de la moitié effacées. La pierre est découverte de la longueur de 16 à 17 piés. Le reste qui contient la fin des lignes est caché sous un mur<sup>8</sup>.

Richard Pococke (17-28 décembre 1737)

I went to see the small remains of antiquity that are about the town, and found to the north some ruins of an antient temple, of which there is little to be seen, except four very large stones that lie near a hollow ground, out of which it is probable they dug the other stones of the temple: One of them, more remarkable than the rest, is about eighteen feet long out of the ground, one end of it being under a modern building; it is eight feet

<sup>7</sup> Wilkinson 1831, p. 394-395, mais encore Kuhlmann 1983, p. 41. Bernand 1977, p. 214 souligne la dédicace au seul dieu Pan.

<sup>8</sup> Sicard 1982, p. 37-40.

wide, and three deep, and has a Greek inscription on it [...]. On another side of the stone is a very extraordinary sculpture which has been painted, and from which I concluded that it was a temple dedicated to the sun. Within some ornaments, there are four circles; in the inner circle is a figure probably representing the sun, the spaces between the two next are divided into twelve parts; in the first, twelve birds are cut in like seals; in the next twelve figures defaced, that I conjectured might be the signs of the Zodiack. The outer one, not divided, has in it figures of men, if I mistake not, in the same number. In each angle between the outer circle and the square ornaments that are round it, is a figure which may possibly represent the four seasons: A wing extends along one side of it, from a sort of globe mark'd out in lines, which probably had another wing extending in the same manner, it may be over such another sculpture.<sup>9</sup>

### Charles-Nicolas-Sigisbert Sonnini de Manoncourt (2-9 juin 1780)

J'y observai une masse énorme d'une seule pierre. Sur un de ses côtés, une inscription grecque étoit gravée en gros caractères [...]. Une portion de cette pierre remarquable, et par conséquent de l'inscription, est cachée dans la terre. Ce qui en paroît au-dehors a dix-sept pieds de longueur, huit et demi de large et quatre d'épaisseur. Au-dessous de la partie découverte de ce grand morceau, la terre est creusée ; ce qui donne la facilité de voir des peintures dont la surface qui regarde le sol est couverte. L'on y distingue, dans le milieu, une sphère avec les douze signes du Zodiaque. La couleur qui a résisté le mieux aux temps et à la dévastation, est le bleu d'azur ; les autres couleurs ne paroissent presque plus<sup>10</sup>.

### Alexandre de Saint-Genis (30 août 1799)

Une de ces pierres, obliquement placée, et en partie engagée sous un bâtiment moderne, sort de terre d'environ dix-huit pieds de longueur et trois pieds d'épaisseur ; elle est couverte d'une inscription Grecque en six lignes, [...] celle-ci est évidemment bien postérieure à la construction du temple Égyptien, comme le prouvent le sujet, les caractères employés, et sa position sur la face du bloc opposée à celle dont les ornemens, tout Égyptiens, faisoient partie de la décoration intérieure du temple (2). En effet, le dessous de la pierre est orné d'hieroglyphes, et principalement de quatre circonférences concentriques formant quatre zones, dont les deux intermédiaires sont partagées en douze compartimens : la figure qui étoit dans le cercle du milieu est absolument effacée ; celles des compartimens le sont également, ou bien peu distinctes. Le plus grand de ces cercles a trois pieds de diamètre : autour de celui-ci est un carré, et, dans chacun des angles compris entre ce cercle et les ornemens qui l'entourent, sont des peintures presque effacées. Le plus petit cercle contient des figures sculptées et peintes, dont on ne peut deviner les formes. Les deux aires suivantes sont divisées en douze parties : dans la plus petite, on remarque douze figures d'oiseaux, et dans l'autre, douze images trop peu visibles pour pouvoir être

<sup>9</sup> Pococke 1743, p. 77.

<sup>10</sup> Sonnini 1798-1799, p. 141.

reconnues ; enfin, dans la dernière zone, qui n'est pas divisée, il y a eu vingt-quatre figures humaines aujourd'hui effacées.

Sur la face contiguë de la pierre se voit un globe ailé contre lequel s'élève, de chaque côté, un serpent ayant le cou enflé ; les ailes sont grandes, étendues, et divisées en trois parties, dont les deux extrêmes sont peintes en bleu et la moyenne en rouge jaunâtre ; [...] la pierre est celle du dessus d'une porte, en sorte que ce tableau astronomique auroit été au plafond, comme cela est ordinaire dans les temples de la haute Égypte. Pour voir cette sculpture, il faut pénétrer avec beaucoup de peine, et couché sur le dos, dans un trou qui a été pratiqué à dessein au-dessous du niveau de l'encombrement ; cette position gênante ne permet pas de distinguer les images tracées sur la pierre [...]<sup>11</sup>.

### William Richard Hamilton (1802)

The only interesting monument among these fragments is a very large architrave, that has once been the ornament of a handsome entrance. On one side of the block is a long Greek inscription, and on the lower surface has been engraved an Egyptian or Grecian zodiac, but the figures of which are so defaced that no connected account of them can possibly be given: I could easily discern a centaur and a beetle. As for the inscription, Pococke has given it in his sixteenth chapter: but as he was not at the trouble of clearing away the rubbish which concealed the termination of some of the lines, and as the later French travellers have entirely overlooked it, I shall give it to the reader, as far as we were able to decipher it [...]<sup>12</sup>

### Frédéric Cailliaud (2 août 1822)

Le lendemain, je m'empressai de visiter le lieu où subsistent encore les restes d'une porte antique : je fis creuser pour pouvoir m'introduire sous son énorme linteau. J'y vis quatre cercles renfermés les uns dans les autres, dont les trois intérieurs sont traversés par des lignes qui forment douze divisions, dans chacune desquelles devait être un signe. Dans le plus petit cercle, on reconnaît l'écrevisse, le capricorne, un ou plusieurs taureaux, un autre animal qui peut-être était le lion. Toutefois les douze signes du zodiaque n'ont pu être tracés dans ces douze compartimens, car on y trouve plusieurs singes, plusieurs taureaux. Les figures du second cercle sont presque entièrement oblitérées : on voit dans deux compartimens les façades de deux sanctuaires, dont l'un m'a paru renfermer un sphinx accroupi. Le dernier cercle contient deux petites figures qui se donnent la main et qui pourraient être les gémeaux ; ce cercle-ci n'est point divisé comme les deux du centre. On y distingue plusieurs autres petites figures séparées par des serpens, dont quelques-uns ont des jambes comme ceux du zodiaque d'Esné ; un singe accroupi, et un épervier avec le disque sur la tête : il est impossible d'en discerner davantage. Une ligne d'hieroglyphes et deux lignes d'étoiles forment un carré qui encadre le tout. L'ensemble de cette composition peut bien faire conjecturer que ce fut un planisphère ; toutefois

<sup>11</sup> De Saint-Genis 1818, p. 22-23.

<sup>12</sup> Hamilton 1809, p. 263.

l'état des sculptures ne permet pas de l'affirmer. La moitié à-peu-près des signes avaient été sculptés ; les autres étaient seulement peints en rouge sur un fond bleu ; les étoiles l'étaient en blanc. D'ailleurs, l'exécution de ce sujet est si grossière, et la pierre destinée à le recevoir est tellement brute et inégale, qu'on a peine à y rien distinguer. J'essayai d'en dessiner quelques parties ; mais je dus bientôt y renoncer<sup>13</sup>.

#### John Gardner Wilkinson (2 août 1822)

A long inscription bearing the date of the 12th year of the Emperor Trajanus Germanicus Dacicus, points out the site of the temple of Pan, who, as we learn from this dedication, shared with Triphhis the honors of the sanctuary [...]. On the soffit is a circle, divided into twelve compartments, probably astronomical; but these, as well as the figures on the neighbouring block, are nearly all defaced.<sup>14</sup>

#### Carl Richard Lepsius (30 septembre 1843, 31 mai 1845)

Hinter der Stadt liegt tief im Schutt ein grosser mächtiger Block von bröckligem Kalkstein mit der griechischen Inschrift LD VI 75 Gr. 24. [...]

Links von der ganzen Inschrift stand der Pan nach links gekehrt, hinter ihm [*shn.t*] und dann der Anfang der 7ten Zeile [...]

Rechts von der Inschrift stand ein Mann, nach rechts gewendet, mit [*'nh*], der obere Teil ist abgebrochen. Zwischen ihm und der griechischen Inschrift steht eine schmale Reihe Hieroglyphen.<sup>15</sup>

À ces descriptions il faut ajouter deux dessins faits par Wilkinson et par Burton qui copient l'inscription grecque et donnent quelques indices sur le reste du décor<sup>16</sup>. Granger<sup>17</sup> et Hoskins<sup>18</sup> donnent également les dimensions du bloc (cf. tableau *infra*), mais peu d'autres informations à son sujet. Après Lepsius, plus aucun voyageur ne donne de descriptions du bloc et de son décor. H. Brugsch<sup>19</sup>, fin septembre 1853, signale que les ruines d'Akhmîm étaient entièrement recouvertes d'eau lors de son passage et qu'il n'a ainsi pu les voir. Trente ans plus tard, en 1881, lorsque Ch. E. Wilbour se rend sur place, accompagnant dans sa tournée G. Maspero qui s'intéresse à son tour à la

<sup>13</sup> Cailliaud 1826, p. 303-305.

<sup>14</sup> Wilkinson 1843, p. 102-103. Voir aussi Wilkinson 1831, p. 394-395.

<sup>15</sup> Lepsius 1904, p. 162-163.

<sup>16</sup> Ces dessins inédits, tirés des archives de leurs auteurs, sont publiés par Neugebauer, Parker 1969, pl. 45. Voir également le texte relatif au zodiaque *ibid.*, p. 86-89, n° 65. Les dimensions du bloc sont notées dans un coin du dessin de Wilkinson.

<sup>17</sup> Granger 1745, p. 84-85.

<sup>18</sup> Hoskins 1863, p. 149.

<sup>19</sup> Brugsch 1855, p. 105.



région dans le but d’y découvrir la nécropole locale, le bloc est presque intégralement enfoui<sup>20</sup>. Il n’est ensuite plus mentionné par quiconque, si bien que dans les années 1980, Kl. P. Kuhlmann ne parvient pas à le localiser, malgré l’identification d’une zone accueillant encore quelques vestiges de blocs au nord-est de la ville moderne et nommée el-Birba, « le temple », par les habitants<sup>21</sup>.

Voyageur	Dimensions du bloc (en m)	Dimensions du bloc (dans l’unité d’origine)
1700 Lucas	4,8 à 16 x 1,6 x 1,6 m	3 à 10 x 1 x 1 brasses
1721 Sicard	7 x 2,5 x 1 m	22 x 7,5 x 3,5 pieds
1730 Granger	6,5 x 3,25 m	20 x 10 pieds
1737 Pococke	5,5 x 2,5 x 0,9 m	18 (+ x) x 8 x 3 pieds
1780 Sonnini	5,5 x 2,8 x 1,3 m	17 (+ x) x 8,5 x 4 pieds
1799 Saint-Genis	8 x 1 m ; 5,8 x 1 m	18 (+ x) x 3 pieds
1822 Wilkinson	7 x 2,6 x 1,32 à 1,37 m	23,1 x 8,6 x 4,4 à 4,6 pieds
1833 Hoskins	6,75 x 2,25 m	9 x 3 paces

## 2. Vers une restitution du décor et de la disposition du bloc

La difficulté de l’interprétation de ces différentes sources réside d’une part dans le mauvais état général de préservation du bloc et son accès difficile, d’autre part dans le manque de précision de certains auteurs, tant dans la description générale que dans les termes usités, et enfin dans la distinction, souvent mal établie, entre observation et interprétation des vestiges.

En ce qui concerne l’aspect général du bloc, Cailliaud mentionne que les figures ont été pour partie sculptées et pour partie simplement peintes en rouge sur fond bleu, avec des étoiles blanches. Mention importante également, la pierre avait une surface inégale, ce qui rappelle les blocs des plafonds du temple d’Athribis, situé sur la rive ouest en face d’Akhmîm<sup>22</sup>.

<sup>20</sup> Capart 1936, p. 98 : « The mighty stone once over the triumphal doorway is now mostly underground. »

<sup>21</sup> Kuhlmann 1983, p. 18-19 et Abb. 2 p. 15.

<sup>22</sup> Pour les blocs de plafond d’Athribis, voir par exemple Müller, el-Bialy, Boraik 2019, pl. 278, fig. 264-265.

Trois éléments de décor principaux sont mentionnés par les voyageurs, sans que leur situation relative sur les différentes faces du bloc soit toujours bien explicitée :

1. une inscription grecque ;
2. un zodiaque ;
3. un disque solaire ailé.

Le zodiaque – commençons par lui – est clairement décrit comme se trouvant sur la face inférieure du bloc, tel qu'il gisait au sol, puisqu'une cavité a été creusée en dessous pour permettre aux voyageurs de s'y glisser et d'observer la gravure. La position est inconfortable, manque de recul et ne facilite pas l'étude de la scène. Le type de décor, habituellement situé au plafond, ainsi que sa position sur la pierre semblent indiquer que le bloc est tombé dans sa position d'origine, à peu de chose près. Il ressort des diverses mentions de ce zodiaque qu'il était composé de quatre cercles concentriques dont le plus grand mesurait 3 pieds de diamètre, soit environ 90 cm. Les deux sections délimitées par les trois plus petits cercles étaient divisées en douze parts égales, contenant diverses figures. Le plus grand des cercles était inscrit dans un carré. Cailliaud le décrit comme entouré d'une ligne de hiéroglyphes et de deux lignes d'étoiles. Toutefois, il s'agit peut-être d'une extrapolation à partir de ce qu'il a identifié sur l'un des côtés : en effet, dans les dessins de Wilkinson et Burton, on retrouve l'emplacement de trois colonnes, mais sur un côté seulement du zodiaque – trois colonnes qui pourraient bien correspondre à une ligne de hiéroglyphes et deux d'étoiles.

Burton semble en outre considérer que le zodiaque avait un symétrique : en effet, il est placé dans la partie gauche du soffite, les trois colonnes se trouvant à sa droite. Cette disposition laissait la moitié droite de la face vierge de décor, et Burton avait noté en cet endroit de son dessin « to be cleaned upon return ». Sur un autre de ses dessins du bloc, il donne un tracé beaucoup plus schématique mais place en miroir du cercle du zodiaque, un autre cercle à demi en pointillé, précédé de trois autres colonnes. Ceci suggère que la décoration de la partie gauche de cette face possédait son symétrique à droite. Il est toutefois difficile d'établir avec certitude s'il s'agit d'une observation faite sur le terrain, ou d'une interprétation.

Quant à la situation du disque ailé par rapport au zodiaque, elle est malaisée à établir. Saint-Genis le place « sur la face contiguë de la pierre », ce que Kl. P. Kuhlmann<sup>23</sup> a interprété comme étant l'un des petits côtés du bloc, sans doute parce que Pococke écrit :

<sup>23</sup> Kuhlmann 1983, p. 44 et Abb.10.

A wing extends along one side of it, from a sort of globe mark'd out in lines, which probably had another wing extending in the same manner, it may be over such another sculpture.

Toutefois, dans la description de Pococke « one side of it » fait référence au zodiaque et non au bloc lui-même, ce que le texte de Sicard décrit également (« au-dessous de la pierre est un grand cercle rayonnant, avec un globe Serpentin en Sculpture »). De fait, le terme « contigu », employé par Saint-Genis, signifie « qui touche une chose sans qu'il y ait rien entre deux »<sup>24</sup> et pourrait bien faire référence plutôt à la même face du bloc, peut-être avec un petit décrochage de niveau, comme on le constate souvent sur les soffites de porte, par exemple (fig. 10). Ceci correspondrait bien au dessin de Wilkinson, qui place le disque ailé le long d'un des côtés du zodiaque, séparé de lui par une double ligne. La suggestion de Pococke faisant continuer le motif sur un autre bloc est alors peut-être simplement due à la difficulté de bien voir le décor sous la pierre, et découlerait d'une extrapolation de sa part. D'un point de vue purement métrologique, la face inférieure du bloc mesurant 2,60 m de large et le plus grand des cercles 0,9 m, la surface disponible est assez grande pour accueillir à la fois les deux motifs, et plus encore. Il n'y a donc pas de nécessité à placer le disque ailé sur une autre face du bloc.

<sup>24</sup> *Dictionnaire de l'Académie française*, 5<sup>e</sup> édition, Paris, 1798, p. 302.



Figure 10 : Passage de la porte du pylône d'Edfou, montrant les différences de niveau du plafond. Un disque ailé est d'ailleurs représenté à chaque extrémité du passage (CC-BY M. Claude).

Reste maintenant à déterminer la localisation de l'inscription grecque sur le bloc. Là encore, le vocabulaire employé par Saint-Genis prête à confusion : il écrit en effet que l'inscription se trouve « sur la face du bloc opposée » à celle comportant des motifs égyptiens. À première vue, et c'est ainsi que Kl. P. Kuhlmann<sup>25</sup> l'a interprété, cela signifie que l'inscription grecque se trouvait de l'autre côté du bloc par rapport au zodiaque, c'est-à-dire sur la face supérieure du bloc, selon la position dans laquelle il se trouvait dans les ruines. Toutefois, il est permis d'en douter. En effet, si le zodiaque est bien un motif de plafond, il ne fait pas de sens de trouver l'inscription grecque sur le dessus du bloc : au mieux elle se serait trouvée sur le toit du bâtiment et, plus vraisemblablement, elle aurait été recouverte d'une autre assise de blocs. En outre, aucun voyageur ne précise explicitement que l'inscription était sur la face supérieure du bloc. Au contraire, Hamilton décrit la face du zodiaque comme « lower surface » et celle de l'inscription non comme *upper surface* mais comme « one side », ce qui suggère que l'inscription était bien sur l'une des faces latérales du bloc. Cette interprétation

<sup>25</sup> Kuhlmann 1983, p. 44 et Abb. 10.

va de pair avec ce qui ressort des diverses descriptions des voyageurs, à savoir que le bloc était dans sa position d'origine, comme à peine ôté des colonnes ou piliers qui le soutenaient – raison pour laquelle aucun d'entre eux n'a ressenti le besoin d'expliquer que l'inscription grecque était lisible à l'endroit, sur la surface de la pierre directement devant leurs yeux, perpendiculaire au sol. Par ailleurs, le dessin de Wilkinson place le zodiaque directement en dessous de l'inscription grecque et cale sa position par rapport au texte grec, semblant indiquer là aussi que les deux motifs se trouvaient sur deux faces adjacentes.

Qui plus est, l'inscription grecque est encadrée par deux fragments de scène à motif égyptien : d'un côté la chapelle-*shn.t* du dieu Min et une partie de son bras levé, de l'autre, la jambe et le bras tenant une croix-*ankh* d'un dieu vêtu d'un pagne, qui pourrait bien être une forme d'Horus. Derrière ce dernier se trouvent les restes d'une colonne de hiéroglyphes. L'inscription grecque se trouve donc au centre de symétrie de l'élément architectural, encadrée par deux scènes de style égyptien où les deux divinités se tournent le dos, chacune regardant vers l'extérieur.

Dès lors, le décor du bloc et sa disposition peuvent être reconstitués de la manière suivante (fig. 11).



Figure 11 : Restitution du décor du bloc d'Akhmim d'après les récits et dessins des voyageurs (dessin M. Claude, CC-BY).

### 3. L'emplacement du bloc : mais où placer l'architrave ?

Une fois l'apparence du bloc déterminée, reste à proposer une restitution de son emplacement.

Les dimensions considérables du bloc, qui mesurait 7 m de long, suggèrent qu'il appartenait à la partie supérieure d'une structure (architrave, linteau, bloc de plafond).

La disposition du décor implique qu'il se trouvait à un emplacement où l'on pouvait voir à la fois sa face avant (inscription grecque) et sa face inférieure (zodiaque + disque ailé), ce qui élimine les blocs de plafond, dont seule la face inférieure est visible.

Le type de décor (disque ailé, inscription centrée) correspond bien à une situation au-dessus d'un passage de porte ou d'un axe de symétrie du temple – ce que les voyageurs avaient déjà reconnu, en le considérant comme le sommet d'une arche.

Reste à savoir à quoi pouvait ressembler l'élément architectural dans lequel le bloc était intégré. Par comparaison avec les autres temples tardifs égyptiens, deux hypothèses de restitution peuvent être proposées.

### 3.1 Le linteau d'une porte monumentale (fig. 12)

Dans cette hypothèse, le bloc s'intégrerait à une porte monumentale, sur un modèle similaire à celui de la porte d'Isis à Dendara par exemple (fig. 13).

L'étude d'E. Laroze sur les portes des temples tardifs<sup>26</sup> permet d'évaluer l'envergure et l'aspect qu'aurait pu avoir une telle porte, à partir des dimensions du bloc restant : la largeur du passage de la porte peut être estimée à environ 4 m et sa hauteur sous plafond à 10,5 m.

Or, nous connaissons à Akhmîm les vestiges d'une autre porte monumentale<sup>27</sup>, celle du temple d'Isis, construite à la XVIII<sup>e</sup> dynastie, mais décorée – et donc en usage – jusqu'à l'époque romaine. Le passage de cette porte mesurait 4,04 m, soit la même dimension que celle extrapolée à partir du bloc inscrit, ce qui pourrait faire pencher la balance vers l'existence d'une porte de mêmes dimensions pour le temple de Min, situé à proximité immédiate<sup>28</sup>.

<sup>26</sup> Laroze 2018-2021.

<sup>27</sup> El-Masry 1983. Pour l'attribution de la porte au temple d'Isis et non à celui de Min, voir déjà Gabolde 2015, p. 455 ; voir également pour une démonstration complète Claude (à paraître).

<sup>28</sup> Les deux temples avaient probablement des axes parallèles. Cf. Claude (à paraître).

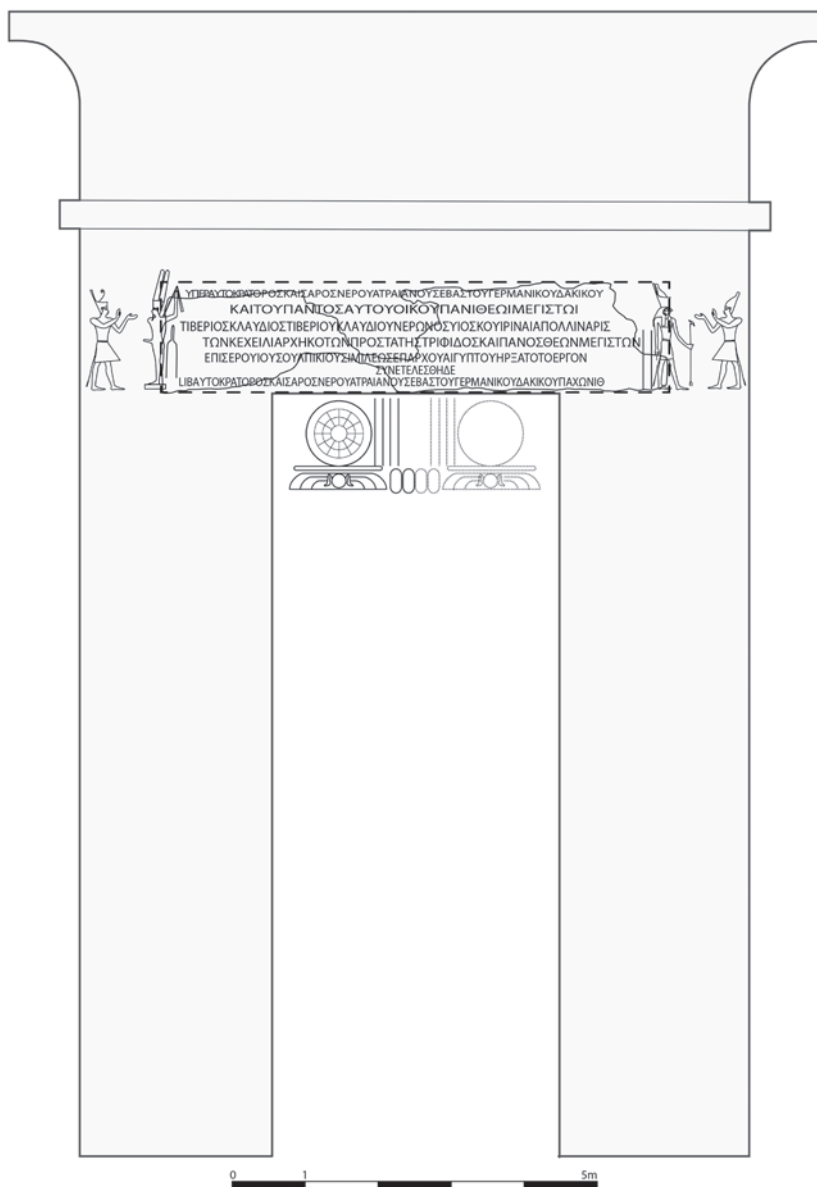


Figure 12 : Proposition de reconstitution de la porte monumentale ayant pu accueillir le bloc inscrit d'Akhmîm. Le décor du soffite est projeté pour plus de lisibilité (dessin M. Claude, CC-BY).



Figure 13 : Vue de la porte d'Isis à Dendara. En pointillé, emplacement et emprise du bloc inscrit d'Akhmîm après mise à l'échelle de la porte (photo et dessin M. Claude, CC-BY).



### 3.2 L'architrave centrale de la façade d'un pronaos (fig. 14)

La deuxième hypothèse de restitution consiste à faire du bloc inscrit un élément de l'architrave externe d'un pronaos, semblable à la façade du pronaos d'Edfou ou de Dendara (fig. 15). Ainsi placé, le bloc serait situé au-dessus de l'entrée du pronaos, posé sur les abaques des deux colonnes centrales.

Dans les environs d'Akhmîm, une autre façade de ce type est connue : le temple de la déesse Répyt à Athribis, sur la rive ouest en face d'Akhmîm, possédait un pronaos similaire à celui de Dendara, avec des chapiteaux hathoriques. L'entrée de ce pronaos était également surmontée d'une inscription dédicatoire gravée sur l'architrave, datée du 4 phamenoth de l'an IX de Tibère (28 février 23 après J.-C.), soit environ 80 ans avant celle d'Akhmîm. Grâce au dégagement du temple mené au cours des années 2010, qui a permis de retrouver une partie de l'inscription et de l'associer à d'autres architraves, on sait que celle-ci se situait au-dessus de l'entrée du pronaos et était encadrée par des textes en hiéroglyphes<sup>29</sup>. Elle était donc parfaitement intégrée au décor traditionnel du temple, comme c'est le cas de celle d'Akhmîm.

Les deux hypothèses semblent architecturalement plausibles et trouvent des éléments de comparaison dans les vestiges des temples locaux de sorte qu'il est difficile, en l'état des connaissances, de déterminer laquelle est la plus vraisemblable.

Les récits des voyageurs signalent certes plusieurs blocs de module similaire situés dans les environs, mais ils sont au nombre de quatre (Pococke) ou « six à huit » (Saint-Genis). Ils pourraient donc tout aussi bien appartenir à un plafond de porte monumentale que constituer les vestiges d'un ensemble couvert plus vaste, tel un pronaos.

<sup>29</sup> Sur cette inscription, voir Pfeiffer (à paraître). Je remercie l'auteur de m'avoir communiqué son étude de l'inscription.

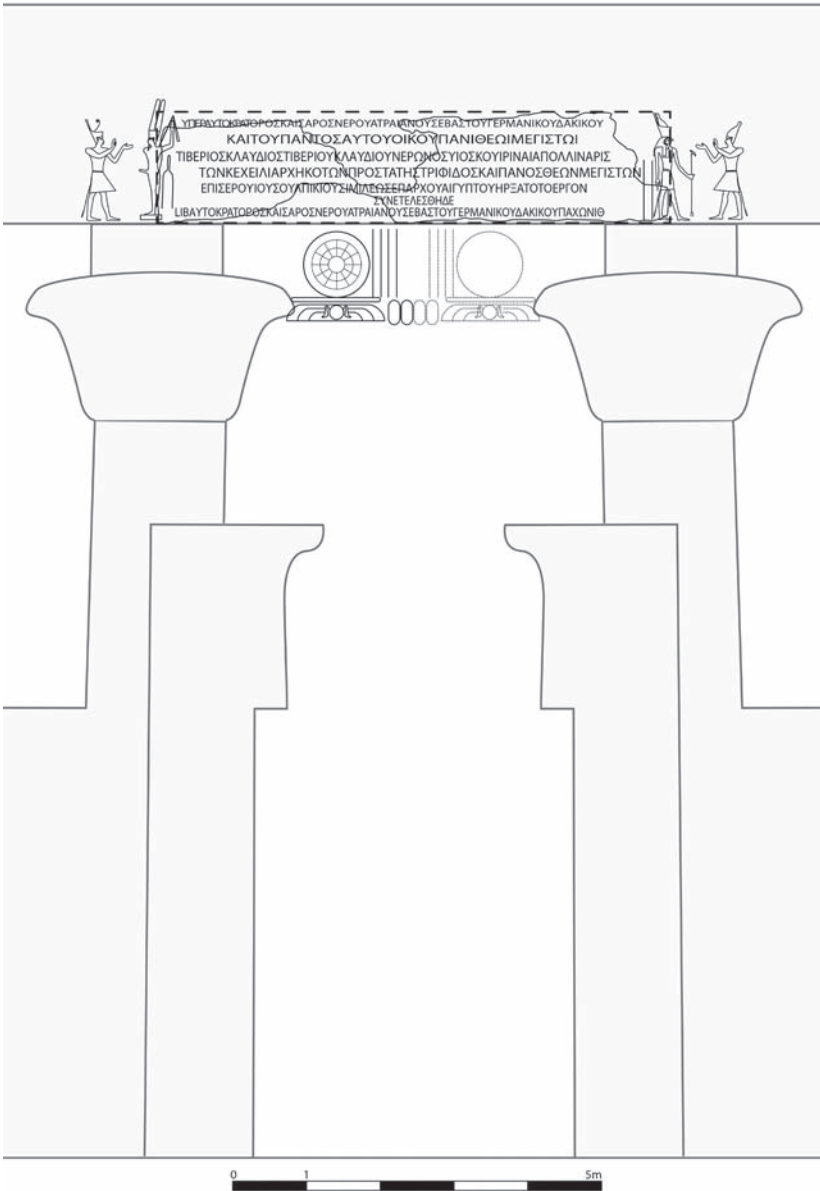


Figure 14 : Proposition de reconstitution de la façade de pronaos ayant pu accueillir le bloc inscrit d'Akhmîm (dessin M. Claude, CC-BY).

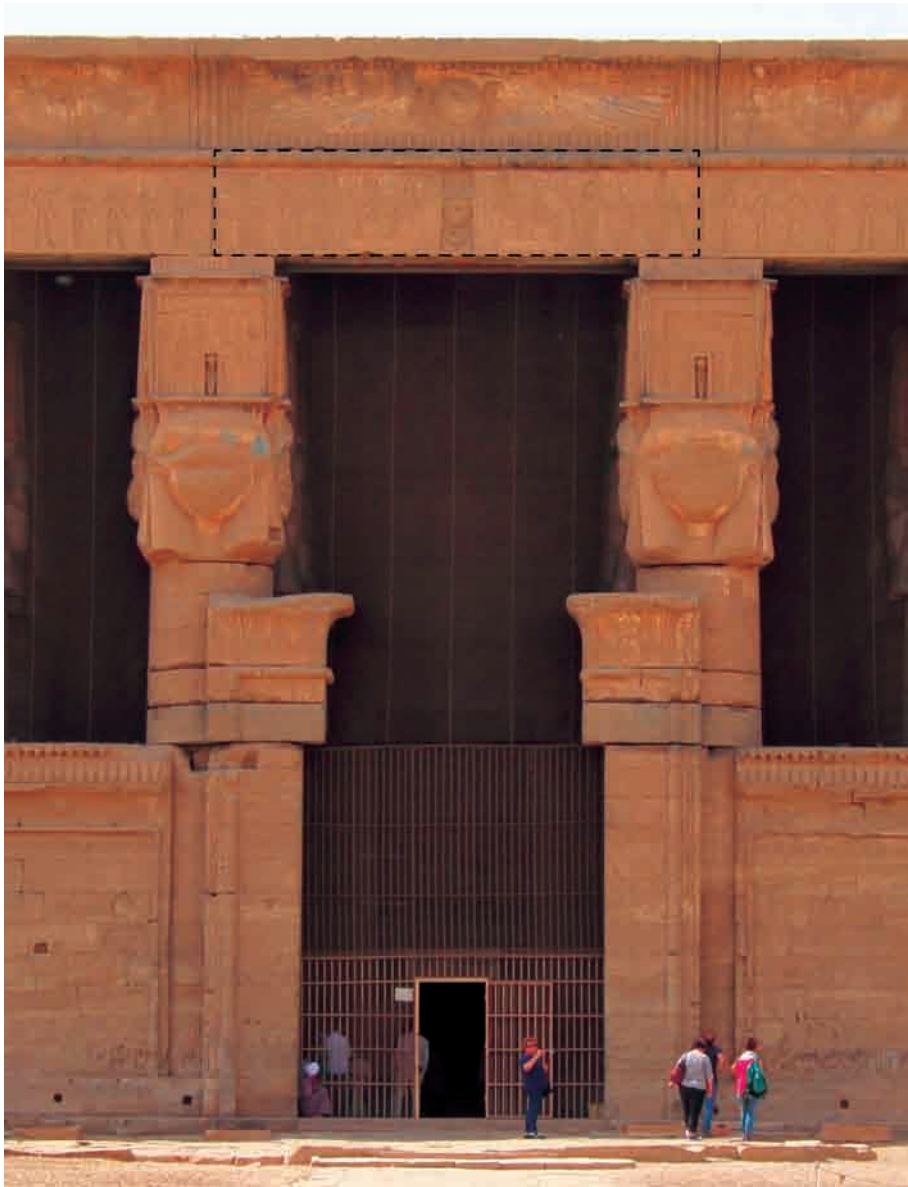


Figure 15 : Vue de la façade du pronaos de Dendara. En pointillé, emplacement et emprise du bloc inscrit d'Akhmim après mise à l'échelle de la porte (cliché Djehouty et dessin M. Claude, CC-BY).

Quant à la présence d'une inscription grecque au-dessus du passage, elle pourrait également correspondre aux deux cas de figure. La présence d'inscriptions grecques au-dessus de l'entrée d'un temple est en effet un phénomène connu sur d'autres bâtiments égyptiens. On les trouve généralement soit sur le listel de la corniche des portes<sup>30</sup> soit sur l'architrave de la façade du temple<sup>31</sup>. Il faut toutefois noter que, là où la plupart des inscriptions grecques placées au-dessus des portes des temples égyptiens sont inscrites en petits caractères et souvent peu lisibles pour la hauteur à laquelle elles étaient placées, les deux inscriptions d'Akhmîm et d'Athribis sont au contraire non seulement situées à une place d'honneur, sur l'architrave du monument, au milieu du décor égyptien, mais aussi gravées en gros caractères, hauts d'environ 10 à 15 cm. Leurs auteurs ne cherchaient donc pas à les dissimuler autant que possible, comme c'est le cas à Dendara où la dédicace est des plus discrètes, mais bien à les afficher à la vue de tous. Or, parmi les inscriptions grecques de grand module connues dans les temples d'Égypte, la plupart se trouvent également sur la façade du pronaos, comme c'est le cas à Antaeopolis ou Hermopolis Magna. Toutefois, rien n'empêcherait la présence d'une telle inscription monumentale au-dessus d'une porte.

Marion Claude

<sup>30</sup> Pfeiffer 2020, p. 53-56, n° 10 à Philae ; p. 277-279, n° 61 à Kom Ombo. Voir aussi à Dendara Bernard 1984, n° 28.

<sup>31</sup> Pfeiffer 2020, p. 88-91, n° 15 à Hermopolis Magna ; p. 126-128, n° 23 à Antaeopolis.

## Bibliographie

## Sources

- Brugsch H. (1855), *Reiseberichte aus Aegypten*, Leipzig.
- Cailliaud Fr. (1826), *Voyage à Méroé*, III, Paris.
- Capart J. (éd.) (1936), *Travels in Egypt [December 1880 to May 1891]. Letters of Charles Edwin Wilbour*, Brooklyn.
- De Saint-Genis A. (1818), « Notice sur les restes de l'ancienne ville de Chemmis ou Panopolis aujourd'hui Akhmym et sur les environs », dans *Description de l'Égypte. Antiquités – description*, II, Paris (édition impériale), p. 21-32.
- Description de l'Égypte. Antiquités. Planches*, V, Paris (édition impériale), 1822.
- Granger (Tourtechot) (1745), *Relation du voyage fait en Égypte par le Sieur Granger en l'année 1730*, Paris.
- Hamilton W. (1809), *Remarks on several parts of Turkey*, I, *Aegyptiaca*, London.
- Hoskins G. A. (1863), *A Winter in Upper and Lower Egypt*, London.
- Letronne J. A. (1842), *Recueil des inscriptions grecques et latines de l'Égypte*, I, Paris.
- Lepsius C. H. (1904), *Denkmäler aus Ägypten und Äthiopien. Textband*, II, Leipzig.
- Lepsius C. H. (1859), *Denkmäler aus Ägypten und Äthiopien*, VI, Leipzig.
- Lucas P. (1714), *Voyage du Sieur Paul Lucas au Levant*, I, Paris.
- Pococke R. (1743), *A Description of the East and Some other Countries*, I, *Observations on Egypt*, London.
- Sicard Cl. (1982), *Œuvres*, III, *Parallèle géographique de l'ancienne Égypte et de l'Égypte moderne*, S. Sauneron, M. Martin (éds), Al Qahira.
- Sonnini C. S. (1798-1799), *Voyage dans la Haute et Basse Égypte*, III, Paris.
- Wilkinson J. G. (1843), *Modern Egypt and Thebes*, II, London.
- Wilkinson J. G. (1831), *Topography of Thebes and General View of Egypt*, London.
- Young Th. (1828), *Hieroglyphics, Continued by the Royal Society of Literature*, II, London.

## Études

- Bernand A. (1984), *Les Portes du désert*, Paris.
- Bernand A. (1977), *Pan du désert*, Leiden.
- Claude M. (à paraître), *La 9<sup>e</sup> province de Haute Égypte. Étude de géographie religieuse*, Wiesbaden.

- El-Masry Y. (1983), « Preliminary Report on the Excavations in Akhmim by the Egyptian Antiquities Organization », *Annales du Service des Antiquités Égyptiennes*, 69, p. 7-13.
- Gabolde M. (2020), « La fin du temple d'Akhmim », *Égypte, Afrique & Orient*, 96, p. 53-64.
- Gabolde M. (2015), *Toutankhamon*, Paris.
- Kuhlmann Kl. P. (1983), *Materialien zur Archäologie und Geschichte des Raumes von Achmim*, Mainz am Rhein.
- Laroze E. (2018-2021), « Le dessin des portes monumentales aux époques ptolémaïque et romaine », *Nebet*, 6, p. 37-61.
- Müller M., el-Bialy M., Boraik M. (2019), *Athribis*, V/2, Al Qahira.
- Neugebauer O., Parker R. A. (1969), *Egyptian Astronomical Texts*, III, *Decans, Planets, Constellations and Zodiacs. Plates*, Providence-London.
- Pfeiffer St. (à paraître), « Die Komplementierung der griechischen Stiftungsinschrift des Pronaos zum Tempel der Triphis von Athribis », *Athribis*, Al Qahira.
- Pfeiffer St. (2020), *Griechische und Lateinische Inschriften zum Ptolemäerreich und zur Römischen Provinz Aegyptus*, Berlin.
- Sauneron S. (1983), *Villes et légendes d'Égypte*, Al Qahira.
- Sauneron S. (1952), « Le temple d'Akhmim décrit par Ibn Jobair », *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, 51, p. 123-135.